



Il fit feu de sa carabine. (Page 133.)

— Comment cela, sire ?

— Oui, ce M. de Coconnas ne fait-il pas les yeux à Margot ?

— Qui vous a dit cela ?

— Dame, reprit le roi, on me l'a dit.

— Raillerie pure, sire; M. de Coconnas fait les doux yeux à quelqu'un, c'est vrai, mais c'est à madame de Nevers.

— Ah! bah!

— Je puis répondre à Votre Majesté de ce que je lui dis là.

Charles se prit à rire aux éclats.

— Eh bien! dit-il, que le duc de Guise vienne encore me faire des propos, et j'allongerai agréablement sa moustache en lui contant les exploits de sa belle-sœur. Après cela, dit le roi en se ravisant, je ne sais plus si c'est de M. de Coconnas ou de M. de La Mole qu'il m'a parlé.

— Pas plus l'un que l'autre, sire, dit Henri, et je vous réponds des sentiments de ma femme.

— Bon! Henriot, bon! dit le roi; j'aime mieux te voir ainsi qu'autrement; et, sur mon honneur, tu es si brave garçon que je crois que je finirai par ne plus pouvoir me passer de toi.

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

Il oublia même un instant que son père le suivait au plus fort du danger, et, pour ne pas le perdre de vue s'exposait autant que lui.

Aristandre était là, il est vrai, se plaçant comme une muraille mobile autour de son maître; mais Mario, au plus chaud de l'assaut, se retourna plus d'une fois pour voir le panache gris du vieillard qui dépassait tous les autres, et, chaque fois qu'il le vit flotter, il remercia Dieu et se fia à son étoile.

L'affaire fut si impétueusement menée, qu'elle ne coûta pas cinquante hommes à la France. Ce fut une de ses miraculeuses journées où la foi est dans tous, et où rien ne se trouve impossible.

La position emportée, Mario s'était lancé sur la route de Suse, à la poursuite des fuyards, parmi lesquels était le duc de Savoie en personne, lorsqu'il vit venir sur sa droite un cavalier masqué, courant ventre à terre.

— Arrêtez, arrêtez-vous! lui cria cet homme; le service du roi avant tout! Portez mes dépêches. Je vous connais; je me fie à vous!

Et, en disant ces mots, le cavalier se laissa glisser à terre évanoui, pendant que son cheval, épuisé, tombait sur ses deux genoux.

Mario fut le seul de ses jeunes compagnons qui eut le courage de renoncer à une dernière prouesse; il sauta à terre, et ramassa le paquet cacheté que le courrier venait de laisser échapper.

Mais, comme il allait tourner bride vers le camp du roi, un groupe d'hommes armés qui ne paraissaient pas avoir pris part à l'action et qui, évidemment, poursuivaient le messenger sans savoir où ils se jetaient, débusqua par la droite et s'élança vers Mario en lui criant en italien qu'il avait la vie sauve s'il rendait le paquet sans donner l'alarme.

Mario se hâta d'appeler au secours de toutes ses forces. Personne ne l'entendit. Son père était encore loin en arrière, ses compagnons déjà loin en avant. Il fit feu de sa carabine pour se faire mieux entendre, et, pour ne pas perdre son coup, il le dirigea sur les assaillants, dont un roula sur la poussière. Mario n'attendit pas les autres. Il était remonté à cheval; il fila comme une flèche au milieu

d'une grêle de balles qui se logèrent, partie dans son chapeau, partie dans le talus qu'il côtoyait.

Il entendit du bruit derrière lui, des cris, des coups, il n'en tint compte, il ne se retourna pas.

Il n'avait pas vu le visage, il n'avait pas reconnu la voix du messenger. Il regrettait d'abandonner à l'ennemi un homme qui savait se rendre si utile. Mais il s'agissait avant tout de sauver la dépêche, et c'est par miracle qu'il la sauvait.

Sa course rétrograde étonna ceux qu'il rencontra. A peu de distance du quartier royal, il vit accourir son père, qui s'effraya de le voir passer ainsi sans s'arrêter, et qui le crut blessé et emporté par son cheval. Mais Mario lui cria :

— Rien, rien!

Et il disparut dans un tourbillon de poussière.

Il fut d'abord repoussé d'auprès de la personne du roi, et, tout aussitôt, prenant son parti, il s'élança vers celle du cardinal.

Le cardinal s'était vu exposé déjà à tant de projets d'assassinat, qu'on ne l'approchait pas facilement. Mais les dépêches que Mario brandissait au-dessus de sa tête et l'heureuse physionomie du digne jeune homme inspirèrent une subite confiance au grand ministre. Il le manda près de lui, et reçut le paquet, que, Mario, dans sa hâte, ne songea pas à lui présenter, le genou en terre.

XXXIII

Le cardinal lut la dépêche.

C'était quelque bonne nouvelle : peut-être le chiffre des forces insuffisantes que Gonzalez de Cordoue avait devant Casal; peut-être une conspiration des reines contre le pouvoir qui sauvait la France.